

## Auvergne-Rhône-Alpes

## Auvabio rime avec demi-gros

**"Nous n'avions pas de problèmes pour écouler nos fruits et légumes en vente directe,**

explique Patrice Goutagny, maraîcher bio à Montaigut-le-Blanc dans le Puy-de-Dôme. *La demande ne cesse de grossir et ces productions restent marginales en Auvergne, terroir d'élevage et de grandes cultures.*" Du côté des magasins, restaurateurs ou cantines, les sollicitations se multiplient aussi. Ces attentes en fruits et légumes d'origine locale, rares sur le territoire, incitent des opérateurs nationaux comme les GMS, ou d'autres régions, à proposer des contrats aux producteurs auvergnats de plaine. *"Mais dans ce cas, nous ne maîtrisons rien, et nous voulons garder la main sur notre filière."* De plus, la vente directe peut aussi avoir ses limites, car elle est chronophage, et *"il nous faut baisser nos émissions de gaz à effet de serre, en optimisant la logistique"*. Autant de raisons qui ont fait germer ces dernières années, chez quelques maraîchers, l'envie de mutualiser et de structurer l'offre en demi-gros. Ces réflexions débouchent sur la création d'Auvabio, portée au départ par huit producteurs.

**La base, planifier**

La jeune association se crée en mai 2019 (1). Un an après, elle regroupe une cinquantaine d'adhérents apporteurs pour une quinzaine de clients. Un succès. *"Preuve que Auvabio répond à un fort besoin en circuits diversifiés"*, se réjouit Patrice Goutagny, président de la nouvelle structure. Rayonnant sur les quatre départements auvergnats, l'association mise sur la planification de la production, deux fois par an. *"C'est notre base, pour avoir une vision globale de la production, et répondre aux clients, rappelle Coralie Pireyre, chargée de mission Filière fruits-légumes-PPAM à la Frab Aura et*



Patrice Goutagny, président d'Auvabio (à gauche) et Nathanaël Jacquard, trésorier, tous deux membres fondateurs.

animatrice de Auvabio. *C'est rassurant pour le producteur, car la mise en culture est toujours liée à l'assurance de vendre, avec un prix plancher.*" Forte d'une expérience acquise auprès de Bio Loire Océan, en Pays de la Loire, Coralie Pireyre sait être efficace : *"Le but est de proposer des prix rémunérateurs aux producteurs, sans déstabiliser la filière locale du direct."*

**Une démarche innovante**

Les cours sont fixés en fonction des coûts de production et des aléas climatiques locaux. Deux producteurs sont salariés à mi-temps, l'un sur l'aspect commercial, l'autre sur les livraisons à partir d'une plateforme à Clermont-Ferrand. *"Les projets sont nombreux, notamment pour mailler le territoire. Nous allons investir aussi dans du stockage, pour mieux maîtriser les marchés."* Pour la pomme de terre par exemple, un des produits traditionnels des zones

de montagne, se structurer évite de tout vendre à la récolte, au risque de brader. Ici, si les espèces hivernales sont cultivées par tradition, celles de printemps et d'été sous abris manquent. Pour offrir des gammes bio complètes avec des légumes ratatouille, salades, radis, etc., un appui technique est proposé, via la Frab. *"Or les conseillers maraîchage bio sont rares, la filière est à construire."* Pommes de terre, poireaux, courges, épinards sont, pour l'instant, les produits phare.

Cette structuration du demi-gros est inédite en France, *"mais la crise Covid montre qu'elle est essentielle pour relocaliser"*, soutient Coralie Pireyre. *"On nous considérait à la traîne, nous prouvons que nous sommes innovants."* La preuve : les collectivités locales sont demandeuses pour leur PAT (plan alimentaire territorial), et plus d'une dizaine d'installations de maraîchers sont en cours... ■

Christine Rivry-Fournier

(1) Auvabio bénéficie d'un soutien GIEE de 50 000 € sur 3 ans, et d'un autre au titre de la compensation agricole collective.



Pour mailler le territoire, Auvabio aura, à terme, plusieurs antennes dans ses territoires.

**Élevage, grandes cultures : l'opportunité de diversifier**

**Auvabio répond à toutes les filières :** les maraîchers de petites et moyennes tailles, entre 1 et 2 hectares, les producteurs de légumes de plein champ, mais aussi les autres. *"Les éleveurs et les producteurs de grandes cultures veulent diversifier leurs activités, explique Coralie Pireyre. La viande est un secteur en questionnement, et les grandes cultures ont besoin de rotations, avec des productions à haute valeur ajoutée."*

En Auvergne-Rhône-Alpes, en 2019, les légumes sont cultivés par 1 601 fermes sur 2 511 ha (21 % des surfaces) et les fruits par 1 866 fermes sur 5 573 ha (24 % des surfaces) (chiffres Agence Bio 2020).